

Chapitre 5 : Martyr ou menteur ?

C'est comme ça que ma nouvelle vie a commencé. Une vie où je passais dix minutes par jour à souffler dans une paille sans gonfler les joues, le dos bien droit et les mains à plat sur les cuisses, une vie où j'apprenais le nom et le son correspondant à des petits losanges noirs posés sur des lignes, une vie où je chantais des mélodies étranges en imitant mon professeur qui, à chaque fois, s'étonnait de ma précision.

- On va penser à quelque chose de plus compliqué, si tu veux bien, Anton, me dit un jour Marie-José.

J'ai froncé les sourcils pour faire semblant d'être contrarié, mais en réalité, je n'en revenais pas de la délicatesse avec laquelle elle me traitait. À chaque fois qu'on se mettait au travail, elle me demandait mon avis sur l'ordre des exercices ; elle tenait à savoir si j'étais bien installé, me conseillait d'une voix très douce de détendre mes épaules ; elle me prenait en photo et craignait toujours que je sois trop fatigué. J'aurais pu lui dire : « Vous savez Marie-José, ce n'est pas la peine toutes ces politesses. Je suis un enfant, et personne ne s'est jamais vraiment occupé de moi, ni de savoir ce qui me plaisait ou pas ; j'ai l'habitude de ressortir quand il fait nuit l'hiver pour acheter du pain parce que Mamie l'a oublié, l'habitude de faire dix heures d'avion tout seul parce que Papa n'a pas pu se libérer pour les vacances et que finalement c'est moi qui doit aller lui rendre visite, l'habitude que Maman annule nos rendez-vous à la dernière minutes à cause de son travail tellement passionnant, l'habitude de me faire humilier par Thierry et ... » Mais je ne lui disais rien, parce que ça aurait fait enfant martyr et qu'elle aurait été encore plus gentille avec moi. En y pensant, ça m'a quand même donné une idée.

- Je veux bien essayer quelque chose de plus compliqué, lui ai-je répondu, mais je veux d'abord vous poser une question.
- Je t'écoute, Anton.
- Est-ce que ça existe une école où on ne fait que de la musique, ou alors de la musique la moitié du temps ?
- Quelle âme passionnée tu as ! s'est-elle exclamée.

Et là, j'ai eu un peu honte, parce que ce n'était pas la passion de la musique qui me poussait à poser cette question, c'était ma haine de Thierry, qui avait décidé depuis la rentrée des vacances de Toussaint de m'appeler « le petit garçon à sa Mamie ».

Faire de la musique à plein-temps était peut-être une solution pour changer d'école.

- Bien sûr que ça existe, a-t-elle poursuivi, l'air complètement illuminé.

Comment j'ai changé ma vie

Et si tu es tenté, si tu te sens prêt, je peux même te dire que j'en connais plusieurs, dont une excellente qui a pour directrice une de mes plus vieilles amies.

- Alors vous pensez que vous pourriez, comment dire ... ?
- Te pistonner ?

Je n'étais pas exactement certain du sens de ce mot, mais j'ai senti que c'était le bon.

- Oui, c'est ça.
- Essayons mon petit truc compliqué d'abord, et nous verrons ensuite.

Son petit truc compliqué était quelque chose que j'avais déjà fait mille fois dans ma tête en écoutant ma grand-mère : elle voulait juste que nous chantions à deux voix. Elle a sorti une partition d'une chemise en carton rouge, l'a posée sur le pupitre et, tout en m'indiquant les notes au fur et à mesure, s'est mise à chanter.

- À toi.

J'ai chanté à mon tour.

- Bien, maintenant, je vais chanter la partie basse et tu vas chanter la première voix en même temps. Attention, interdiction de se boucher les oreilles !

Je n'aurais pas pensé à me boucher les oreilles. Ça marchait bien ensemble, sa note appelait la mienne. Je ne crois pas être spécialement doué en musique, mais je sais me laisser aller, je n'ai pas peur de chanter faux, c'est ça le secret. À l'époque, la seule peur que j'avais, c'était que Thierry me suive en sixième (même si je savais que ce n'était pas possible). J'ai fait ce que Marie-José demandait. On a chanté à deux voix un petit madrigal de derrière les fagots. Elle a eu les larmes aux yeux et je me suis dit que, décidément, quelque chose ne tournait pas rond chez elle. Une boule s'est formée dans ma gorge et j'ai essayé de ne pas rougir.

- Tu n'auras aucun problème pour entrer, a-t-elle dit. Des élèves comme toi, on en espère parfois toute une vie sans jamais en voir un. Mon amie va me remercier. Tu es une trouvaille, Anton. Une perle.

Cette fois, je n'ai pas pu m'empêcher de rougir. Elle a dû croire que c'était de plaisir, mais non. Ce qui commençait à m'angoisser, c'est que je savais, au fond de moi, que je n'étais pas le nouveau Mozart ou je ne sais quoi de ce genre. J'avais juste une bonne oreille et pas d'autre choix.